

**B - Commentaires de Daisaku Ikeda sur « A l'hiver succède toujours le printemps »
(L&T vol. 1, p. 165, ACEP)**

Faire jaillir le grand pouvoir de la foi - la force d'inspiration de la conviction infaillible de Nichiren Daishonin

Votre défunt mari a dû laisser derrière lui un fils malade et une fille. Il a dû profondément souffrir du fait que, après sa mort, sa femme âgée, aussi chétive qu'un arbre desséché, allait se retrouver seule, avec la charge de ses enfants. Les persécutions accablant Nichiren ont dû également le peiner profondément. Puisque les paroles du Bouddha ne peuvent en rien être mensongères, il est certain que le Sûtra du Lotus se propagera. Sachant cela, votre mari a certainement senti qu'un événement merveilleux se préparait et que ce moine serait un jour hautement respecté. Quand je fus exilé, il dut se demander comment le Sûtra du Lotus et les Jurasettsû avaient pu tolérer cela. Quelle joie n'aurait-il pas éprouvée s'il avait été encore en vie lorsque Nichiren fut gracié ! Comme il serait heureux de voir mes prédictions réalisées maintenant que l'empire mongol a attaqué le Japon et que le pays est en crise ! Tels sont les sentiments d'un simple mortel.

Ceux qui croient dans le Sûtra du Lotus sont dans une situation comparable à l'hiver qui ne manque jamais de se changer en printemps. Je n'ai jamais vu ni entendu dire que l'hiver retourne à l'automne. Je n'ai jamais entendu dire non plus que des croyants du Sûtra du Lotus soient restés de simples mortels. Une phrase du Sûtra dit : « De tous ceux qui entendent la Loi, il n'en est pas un seul qui ne parviendra pas à la boddhéité ». (Sûtra du Lotus, Indes Savantes, p. 59) (L&T, vol. 1, pp. 166-167).

Votre mari a donné sa vie pour le Sûtra du Lotus. Son seul moyen d'existence était un petit fief qui lui fut confisqué en raison de sa foi. Cela revenait sûrement à donner sa vie pour le Sûtra du Lotus. Sessen Dôji offrit la sienne rien que pour une demi-stance d'un enseignement bouddhique et le bodhisattva Yakuô se brûla les coudes afin d'en faire offrande au Bouddha. Ils étaient tous deux des saints, et ils enduraient ces austérités avec autant de facilité que l'eau éteint le feu. Mais votre mari était un simple mortel, il se trouvait donc à la merci des souffrances, comme du papier jeté au feu. Aussi recevra-t-il certainement des bienfaits aussi grands que les leurs. Peut-être regarde-t-il sans cesse, jour et nuit, sa femme et ses enfants dans les miroirs du soleil et de la lune. Mais vous et vos enfants étant de simples mortels, vous ne pouvez le voir ni l'entendre, pas plus qu'un sourd ne peut entendre le tonnerre ou un aveugle voir le soleil. Cependant, n'en doutez pas, il est très proche de vous et vous protège.

Alors que j'envisageais la possibilité de vous rendre visite, vous m'avez fait parvenir un vêtement. Je ne m'attendais pas du tout à tant de prévenance. Parce que le Sûtra du Lotus est le plus noble de tous les sûtras, il est possible que j'exerce un jour plus d'influence. En ce cas, soyez assurée que je veillerai sur vos enfants, que vous soyez encore en vie ou non. Pendant mon exil à Sado, puis durant mon séjour ici, vous avez envoyé votre serviteur à mon secours. Ni dans cette vie, ni dans les vies futures, je n'oublierai ce que vous avez fait pour moi. Je ne manquerai pas de m'acquitter de ma dette de reconnaissance à votre égard. (L&T, vol 1, p. 167).

Cours

« J'ai appris une merveilleuse expression bouddhique, » a dit un jour en souriant Jutta Unkart-Seifert, l'ancienne vice-secrétaire du ministère de l'éducation, des arts et des sports d'Autriche, avec qui ma femme et moi partageons une amitié de longue date. Elle cita alors un passage d'une lettre de Nichiren Daishonin « ***l'hiver ne manque jamais de se transformer en printemps*** » (L&T, vol. 1, p. 166). Le Dr Unkart-Seifert expliqua qu'il existait aussi un dicton autrichien similaire, « *Après la pluie, le beau temps.* » Elle poursuivit en déclarant qu'elle avait appris à vivre avec une attitude positive et joyeuse afin d'être une source de joie et d'inspiration pour les autres, de ses parents tous deux aveugles.

Les écrits de Nichiren Daishonin continuent d'encourager les gens à travers le monde entier. Un nombre incalculable de personnes ont pu donner une nouvelle impulsion à leur vie, et aller de l'avant avec vigueur et détermination, inspirées par son incommensurable bienveillance et sa conviction infaillible.

Dans ses cours sur le Sûtra du Lotus, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, nous disait souvent que si nous parvenions à vivre ne serait-ce qu'une seule phrase ou un seul passage des vingt-huit chapitres du Sûtra du Lotus, nous serions capables de le comprendre dans son intégralité. De la même façon, ceux qui mettent en pratique les écrits de Nichiren Daishonin, en démontrant sa véracité avec une forte croyance, seront forts.

Il est de toute évidence important de se familiariser avec les traités et les lettres de Nichiren Daishonin, plus particulièrement ses cinq écrits majeurs¹, et d'étudier ses enseignements et sa doctrine en profondeur. J'espère que la Jeunesse, en particulier, approfondira son esprit de recherche et qu'elle se lancera le défi d'étudier les écrits de Nichiren Daishonin.

Cela étant dit, s'inspirer d'un passage, quel qu'il soit, est très bien. Nous devrions ensuite graver ces mots dans notre cœur, pratiquer en ce sens et s'efforcer de les mettre en application, tout en luttant contre nos problèmes et en confrontant les diverses épreuves de la vie. C'est la quintessence de l'étude bouddhique au sein de la Soka Gakkai – l'étude apporte des résultats concrets dans notre vie quotidienne.

Les paroles d'or du Bouddha sont une source inépuisable d'encouragements et d'inspiration pour les pratiquants de la SGI dans le monde entier, les incitant à transformer leurs vies et à remporter la victoire absolue. Un tel passage se trouve dans la lettre que nous étudions ici : « **Ceux qui croient dans le Sûtra du Lotus sont dans une situation comparable à l'hiver qui ne manque jamais de se changer en printemps.** » Il n'est pas exagéré de dire que ces mots résument l'essence de la philosophie d'espoir que représente le bouddhisme de Nichiren Daishonin.

Étudions ensemble cette lettre, « À l'hiver succède toujours le printemps », en ayant à l'esprit d'approfondir notre compréhension du cœur de Nichiren Daishonin.

Votre défunt mari a dû laisser derrière lui un fils malade et une fille. Il a dû profondément souffrir du fait que, après sa mort, sa femme âgée, aussi chétive qu'un arbre desséché, allait se retrouver seule, avec la charge de ses enfants. Les persécutions accablant Nichiren ont dû également le peiner profondément. Puisque les paroles du Bouddha ne peuvent en rien être mensongères, il est certain que le Sûtra du Lotus se propagera. Sachant cela, votre mari a certainement senti qu'un événement merveilleux se préparait et que ce moine serait un jour hautement respecté. Quand je fus exilé, il dut se demander comment le Sûtra du Lotus et les Jurasettsû² avaient pu tolérer cela. Quelle joie n'aurait-il pas éprouvée s'il avait été encore en vie lorsque Nichiren fut gracié ! Comme il serait heureux de voir ses prédictions réalisées maintenant que l'empire mongol a attaqué le Japon et que le pays est en crise ! Tels sont les sentiments d'un simple mortel.

Le bouddhisme est l'allié primordial de ceux qui souffrent

Cette lettre fut écrite au mont Minobu en mai 1275, soit environ un an après son retour d'exil de Sado. Elle est adressée à la nonne laïque, Myoichi, qui résidait à Kamakura.

Moins de quatre ans auparavant (en 1271), Nichiren Daishonin avait été persécuté à Tatsunokuchi, puis exilé sur l'île de Sado (où il resta plus de deux ans, jusqu'en mars 1274). Les disciples vivant à Kamakura subirent les conséquences sévères de ces événements. Parmi eux, Myoichi et son mari furent victimes de diverses persécutions, jusqu'à se voir confisquer leurs terres. Ils conservèrent néanmoins une foi solide dans le Sûtra du Lotus. Ils étaient d'authentiques disciples qui luttèrent envers et contre tout témoignant de leur solidarité avec leur maître.

Malheureusement, l'époux de Myoichi mourut avant l'annonce de la grâce d'exil de Nichiren Daishonin. Myoichi, très attristée, dut élever seule leurs deux enfants, dont un très malade, et étant elle-même de faible constitution. Cependant, malgré ces circonstances éprouvantes, Myoichi ne cessa d'apporter son soutien à

¹ Cinq traités majeurs : les cinq traités majeurs de Nichiren Daishonin, tels qu'ils ont été définis par son disciple direct et successeur, Nikko Shonin : « Traité pour la pacification du pays par l'établissement de la Loi correcte » (L&T, vol 2, pp. 3-58), « Traité pour ouvrir les yeux » (L&T, vol 2, p. 77-246), « Le véritable objet de vénération » (L&T, vol 1, pp. 47-96), « Le choix en fonction du temps » (L&T, vol 3, pp. 89-214), « Traité sur la dette de reconnaissance » (L&T, vol 4, pp. 199-320).

² Jurasettsû ou les dix filles démons : elles apparaissent dans le chapitre « Dharani » (26^e) du Sûtra du Lotus. Elles prêtent serment de protéger et défendre les pratiquants du Sûtra du Lotus. S'adressant au Bouddha d'une seule voix, elles déclarent : « Si certains... importunent et dérangent les maîtres de la Loi, / leur tête se brisera en sept morceaux / comme les branches de l'arbre arjaka » (SL, p. 291).

Nichiren Daishonin – en lui envoyant un serviteur pour l'aider et l'assister durant son exil à Sado, puis au mont Minobu. Il lui écrit cette lettre en remerciement pour une autre offrande, un vêtement, qu'elle lui avait fait parvenir.

Le bouddhisme est l'allié primordial de ceux qui souffrent. Le bouddhisme existe pour aider ceux, qui souffrant des plus rudes épreuves, puissent obtenir le plus grand bonheur. En bouddhisme, c'est de la responsabilité des aînés d'offrir leur plus grand soutien à cette réalisation.

« À l'hiver succède toujours le printemps » est une lettre d'encouragements sincères. Il n'y a aucun doute que, à l'époque, Myoichi persévérerait vaillamment dans sa pratique bouddhique. Alors que de nombreux disciples de Nichiren Daishonin et la société en général avaient été respectivement très troublés par les événements précédant son exil à Sado (en 1271), et l'invasion mongole (l'année précédente, en octobre 1274), cette lettre semble indiquer que Myoichi ne se laissait pas envahir par les doutes, et continuait de pratiquer avec un cœur pur, en cohésion avec son maître.

Pour autant, Myoichi traversait une période de rudes épreuves, comparable à l'hiver. Il n'est pas difficile d'imaginer pourquoi Nichiren Daishonin lui adressa cette lettre d'encouragements sincères, motivé par le profond désir qu'elle devienne heureuse et qu'elle atteigne la boddhéité, cherchant à dissiper absolument toute trace de sentiments de tristesse et d'anxiété qu'elle aurait encore pu ressentir.

Comme l'écrit Nichiren Daishonin : « **Seule la croyance importe vraiment** » (L&T, vol 1, p. 276). Ayant maintenu une foi ferme jusque là, il était essentiel que Myoichi persévère avec un esprit de recherche plein de fraîcheur et d'élan. Il souhaitait allumer une flamme éternelle d'espoir, nourrie par une foi venant du plus profond de son être, afin que, quoiqu'il arrive, elle puisse se libérer de toute illusion, et avancer avec confiance, sans le moindre doute ni la moindre hésitation.

« À l'hiver succède toujours le printemps » est une lettre d'une immense bienveillance, dans laquelle chaque mot, chaque phrase est empreinte du désir ardent de Nichiren Daishonin d'encourager son disciple.

Le dernier vœu de Shakyamuni : guider Ajatashatru vers l'illumination

Au début de cette lettre, Nichiren Daishonin parle du mari de Myoichi, aux derniers instants de sa vie, et se dit combien il devait se préoccuper profondément de la famille qu'il laissait derrière lui. Ses pensées, poursuit-il, devaient se tourner vers sa fillette et son fils malade, et les difficultés que sa femme aurait à surmonter pour les élever sans lui. En réfléchissant de cette façon à l'état d'esprit du mari, Nichiren cherchait peut-être aussi à exprimer les sentiments et l'inquiétude de Myoichi.

Mais en bouddhisme, il n'y a ni sentimentalisme ni pessimisme. Ces paroles bienveillantes sur son mari ont certainement donné à Myoichi la certitude et la tranquillité d'esprit que Nichiren Daishonin comprenait ce qu'elle traversait, et qu'il veillait chaleureusement sur elle et sur sa famille.

Dans la première moitié de cette lettre, Nichiren Daishonin relate l'inquiétude de Shakyamuni à la fin de sa vie, au sujet du roi Ajatashatru³ (L&T, vol 1, p. 165) qui, ayant été dévoyé par Devadatta, se retrouvait maintenant agonisant en raison de ses graves offenses à la Loi. Le Bouddha se soucie évidemment de tous les êtres vivants de manière impartiale et sans discrimination. Cependant, à l'instar des parents aimant leurs enfants d'un même amour, mais se préoccupant davantage de celui qui est malade, le Bouddha ne peut s'empêcher de s'inquiéter des personnes destinées à tomber dans les voies mauvaises. Nichiren cite l'exemple de Shakyamuni pour montrer comment son mari, à sa façon, avait du être concerné par sa famille avant sa mort.

Au cours de cette lettre, il fait référence à Myoichi comme étant « **âgée** » et « **aussi chétive qu'un arbre desséché.** » Il ne faut pas prendre ces expressions à la lettre, et penser qu'elle était faible ou d'âge mûr. Il utilise sans doute ces images simplement comme un moyen de transmettre les préoccupations du mari concernant le bien-être de sa femme, une fois veuve, ou là encore comme l'expression des propres sentiments d'angoisse et de manque de confiance de Myoichi.

Plus loin, tout en sachant que son mari mourut avant sa levée d'exil, il écrit :

Puisque les paroles du Bouddha ne peuvent en rien être mensongères, il est certain que le Sûtra du Lotus se propagera. Sachant cela, votre mari a certainement senti qu'un événement merveilleux se

³ Roi Ajatashatru : Roi du Magadha en Inde, à l'époque de Shakyamuni. Il accéda au trône en faisant tuer son père le roi Bimbisâra, disciple de Shakyamuni, à l'instigation de Devadatta. Toujours sous l'influence de ce dernier, il tenta de tuer le Bouddha et ses disciples en lançant un éléphant ivre à leur poursuite. Plus tard, tourmenté par la culpabilité d'avoir fait tuer son père, son corps se couvrit de boutons purulents. Sur les conseils de son ministre et médecin Jivaka, il fit venir Shakyamuni, qui lui enseigna les principes du sùtra du Nirvana lui permettant ainsi d'effacer son mauvais karma et de prolonger sa vie.

préparait et que ce moine serait un jour hautement respecté. Quand je fus exilé, il dut se demander comment le Sûtra du Lotus et les Jurasettsû avaient pu tolérer cela. Quelle joie n'aurait-il pas éprouvée s'il avait été encore en vie lorsque Nichiren fut gracié ! Comme il serait heureux de voir mes prédictions réalisées maintenant que l'empire mongol a attaqué le Japon et que le pays est en crise ! (L&T, vol 1, p. 166)

Nichiren prodigue ici quantité d'encouragements, déterminé à toucher profondément la vie de Myoichi. Ce passage atteste de sa lutte sincère et bienveillante pour élever son état de vie depuis les profondeurs de sa vie, et pour briser son obscurité intérieure et la libérer de ses illusions, et du moindre doute encore subsistant.

Nichiren parle des « **sentiments d'un simple mortel** » (L&T, vol 1, p. 166). Il fait remarquer que le mari de Myoichi se serait sûrement lamenté de son exil et réjouit de la réalisation de ses prédictions sur l'invasion mongole. C'est tout à fait normal, poursuit-il, puisque le cœur et les sentiments des personnes ordinaires passent de la joie à la tristesse en fonction des circonstances. Mais dans ce cas précis, les sentiments du mari étaient fondés sur sa foi dans la Loi merveilleuse. Ils étaient empreints du cœur de *kosen-rufu* de se réjouir de la propagation du Sûtra du Lotus, et du cœur d'un disciple fidèle de partager le même engagement que son maître, le pratiquant du Sûtra du Lotus.

Quand les « **sentiments d'un simple mortel** » – c'est-à-dire la joie et la tristesse ressenties pour leur maître – sont considérés à travers les « *yeux du bouddha* », on peut dire que le mari de Myoichi avait lutté vaillamment aux côtés de son maître jusqu'à la fin, et avait remporté la victoire absolue, libre de tout regret.

C'est pourquoi, Nichiren Daishonin écrit ensuite : « **à l'hiver succède toujours le printemps,** » expliquant clairement que le mari de Myoichi avait assurément atteint la boddhéité.

A partir des commentaires de Nichiren sur les « **sentiments d'un simple mortel** », nous comprenons qu'il cherchait à faire l'éloge du mari dont la foi englobait de tels sentiments, et à rassurer Myoichi sur le fait que son mari avait assurément atteint la boddhéité.

Le cœur humain est impermanent. A titre d'exemple, Myoichi était peut-être attristée de savoir que son mari n'avait pas vécu assez longtemps pour voir Nichiren Daishonin rentré d'exil. Il est tout à fait naturel que les personnes ordinaires aient à de telles pensées mélancoliques. Mais ces sentiments peuvent faire surgir le doute et l'illusion, affaiblissant notre foi. C'est pourquoi Nichiren Daishonin rassure Myoichi sur l'atteinte de la boddhéité de son mari qui a toujours conservé une foi correcte jusqu'au dernier instant de sa vie. Il voulait s'assurer que Myoichi ne perde pas cette foi ardente, nécessaire pour continuer de vivre avec espoir.

Les regrets, la plainte, et le mécontentement peuvent nous conduire facilement à stagner dans notre foi. Il est essentiel de maintenir l'esprit de toujours aller de l'avant, pur et courageux. Comme le dit Nichiren Daishonin, « **La puissante épée du Sûtra du Lotus doit être maniée par une personne à la foi courageuse.** » (L&T, vol 1, p. 132)

Si nous nous lançons le défi de faire notre révolution humaine avec la certitude de remporter la victoire absolue, nous serons capables de pleinement développer notre vie. Nous serons à même d'atteindre un état de vie d'une liberté illimitée nous permettant d'englober toutes les difficultés et les douleurs, à l'image d'un immense océan. Le moment viendra immanquablement où la signification de toutes nos expériences vécues apparaîtra de manière limpide.

Pour cette raison, il est essentiel de poursuivre notre route, en se fondant sur la récitation de *daimoku* tant dans les moments de joie que de souffrance. Ainsi, dans les périodes difficiles, nous aurons la sagesse de transformer le poison en élixir, et dans les périodes heureuses, nous aurons la force de continuer à avancer avec encore plus de joie. Nous serons de grands « **simples mortels** » avec un état de vie noble, incarnant les paroles de Nichiren Daishonin, « **Souffrez s'il faut souffrir, et goûtez pleinement la joie lorsqu'elle se présente** » (L&T, vol 1, p. 179).

Ceux qui croient dans le Sûtra du Lotus sont dans une situation comparable à l'hiver qui ne manque jamais de se changer en printemps. Je n'ai jamais vu ni entendu dire que l'hiver retourne à l'automne. Je n'ai jamais entendu dire non plus que des croyants du Sûtra du Lotus soient restés de simples mortels. Une phrase du Sûtra dit : « De tous ceux qui entendent la Loi, il n'en est pas un seul qui ne parviendra pas à la boddhéité. » (Le Sûtra du Lotus, Indes Savantes, p. 59) (L&T, vol. 1, 165-166).

À l'hiver succède toujours le printemps : nous sommes certains d'atteindre la boddhéité

« **Ceux qui croient dans le Sûtra du Lotus sont dans une situation comparable à l'hiver qui ne manque jamais de se changer en printemps,** » écrit Nichiren Daishonin. Atteindre la boddhéité en cette

vie implique de se battre contre son propre karma, et de surmonter les divers entraves placées à l'encontre de notre pratique par les Trois obstacles et les quatre démons⁴, et par les Trois Grands Ennemis⁵. Les rudesses de l'hiver sont inévitables si nous désirons nous envoler vers le printemps fondés sur la foi.

« **Ceux qui croient dans le Sûtra du Lotus sont dans une situation comparable à l'hiver** » – ce sont les mots bienveillants d'un père sévère, nous conseillant de suivre le chemin tracé pour atteindre la boddhéité en luttant et en triomphant de tous les obstacles du karma. La manière d'atteindre la boddhéité est résumée en ces mots : « *à l'hiver succède toujours le printemps.* »

L'hiver ne manque jamais de se changer en printemps ; il ne retourne pas à l'automne. C'est un principe immuable de la nature. De la même façon, Nichiren Daishonin dit, que ceux qui gardent la Loi merveilleuse, le grand enseignement pour atteindre la boddhéité, ne manqueront jamais de devenir bouddhas, c'est-à-dire qu'ils ne demeureront pas dans l'état d'illusion d'une personne ordinaire, non éveillée. En accord avec la promesse faite par le Bouddha dans le Sûtra du Lotus, ceux qui entendent et gardent la Loi merveilleuse atteindront tous sans exception la boddhéité (SL, p. 59). C'est un principe universel de vie.

Du point de vue du Bouddha, chaque personne a droit au bonheur. Chaque personne a le potentiel de vivre une vie débordante de joie. Nous, qui pratiquons le bouddhisme de Nichiren Daishonin, savons comment faire jaillir la Loi merveilleuse de notre propre vie. C'est pourquoi non seulement nous avons le droit de goûter au bonheur, mais nous avons l'importante mission d'aider les autres à manifester leur bonheur dans leurs vies également.

« À l'hiver succède toujours le printemps » signifie que les personnes ordinaires triomphant de tous les défis rencontrés sur la voie de la pratique bouddhique, deviendront sans aucun doute bouddhas. Les paroles de Nichiren Daishonin sont semblables au rugissement du lion, proclamant que ses disciples – ceux dont la vie est consacrée à permettre aux autres de s'éveiller à, et de manifester leur état de bouddha, inhérent à leur propre vie – ne peuvent manquer d'atteindre la boddhéité.

Les épreuves de l'hiver annoncent une éclosion de victoires

La joie qu'amène le printemps ne peut se manifester que par l'hiver qui l'a précédé. Ce n'est qu'en surmontant les épreuves de l'hiver avec le pouvoir de foi que nous pouvons apprécier un printemps de victoire.

Prenons l'exemple des cerisiers en fleur au printemps. Les bourgeons se forment d'abord l'été, puis passent tout l'automne en dormance. Ces bourgeons doivent traverser le froid de l'hiver avant de terminer leur développement précédant la floraison. Ces bourgeons, une fois sortis de leur dormance, commencent à grossir au fur et à mesure que les températures s'adoucissent, pour finalement fleurir.

L'hiver peut avoir comme fonction d'éveiller notre pouvoir inhérent et notre potentiel latent – ce principe s'applique, à la fois, à la vie et à la pratique bouddhique. Tous les êtres vivants possèdent la graine de la boddhéité, également appelée nature de bouddha. Cette graine contient un potentiel aussi vaste et illimité que l'univers lui-même. Il est éveillé de son état "dormant", et peut ensuite éclore grâce à la foi dans le Sûtra du Lotus, nous permettant ainsi de surmonter les épreuves de l'hiver. En d'autres termes, nous gagnons grâce à nos combats contre les obstacles induits par notre pratique bouddhique - à savoir, contre les Trois obstacles et les quatre démons, et les Trois Grands Ennemis. Nous pouvons faire éclore de magnifiques fleurs de la victoire dans notre vie quand nous résistons aux épreuves de l'hiver, et nous émergeons triomphant grâce à notre pratique de la Loi merveilleuse.

Si, en revanche, au cœur de l'hiver de la vie, nous reculons face au combat pour progresser dans notre foi, si nous doutons du pouvoir de la foi et relâchons nos efforts dans notre pratique bouddhique, nous obtiendrons au mieux des résultats insatisfaisants. Il en est de même, dit-on, pour les cerisiers : si la période hivernale requise pour sortir de la dormance est insuffisante, la floraison des bourgeons sera reportée, et les fleurs ne pourront pas toutes éclore. La clé de la victoire dans notre vie repose sur l'intensité de notre lutte

⁴ Trois obstacles et quatre démons : Divers obstacles et entraves qui empêchent une personne de pratiquer le bouddhisme. Les trois obstacles sont : 1. L'obstacle des désirs terrestres ; 2. L'obstacle du karma ; et 3. L'obstacle de la rétribution.

Les Quatre démons sont : 1. L'entrave aux cinq agrégats ; 2. L'entrave des désirs terrestres ; 3. L'entrave de la mort ; et 4. L'entrave du Roi-Démon du Sixième Ciel.

⁵ Trois Grands Ennemis : Trois groupes de personnes arrogantes qui persécutent les pratiquants fidèles du Sûtra du Lotus à l'époque mauvaise qui suit la mort de Shakyamuni, définis en vers de vingt lignes dans le chapitre « Exhortation à la persévérance » (13^e) du Sûtra du Lotus. Ils sont définis par Miao-lo sur la base des descriptions en vers de vingt lignes du chapitre « Exhortation à la persévérance » (13^e) du Sûtra du Lotus : 1. Les laïcs ignorants ; 2. Les moines arrogants ; et 3. Les moines vénérés comme des saints.

pendant notre période hivernale, sur la profondeur de notre sagesse pendant cette période, et sur la richesse du sens que nous donnons à chaque journée, avec la certitude de voir revenir le printemps.

Avoir foi dans le Sûtra du Lotus signifie faire courageusement son chemin à travers l'hiver de l'adversité. En relevant le défi de transformer notre karma, nous sommes capables d'accueillir le printemps et de construire le bonheur et la bonne fortune dans notre vie. C'est pourquoi nous ne devons pas fuir les épreuves de l'hiver. Si nous avons le courage de faire face aux défis de l'hiver, alors nous avancerons éternellement vers le merveilleux printemps de l'atteinte de la boddhéité, et réaliserons *kosen-rufu*.

Le Sûtra du Lotus enseigne l'importance de surmonter les hivers de la vie. Et Nichiren Daishonin nous assure que : « ***l'hiver ... ne manque jamais de se changer en printemps.*** » Nos efforts inlassables pour transformer l'hiver en printemps est la voie fondamentale pour réaliser un accomplissement et un développement sans précédents dans notre vie. En avançant de toutes nos forces sur cette voie, nous pouvons ouvrir le chemin de l'atteinte de la boddhéité en cette vie, et goûter un état de vie glorieux semblable au printemps, rayonnant de bonne fortune et de bienfaits, à travers les trois phases de la vie, passé, présent et futur.

Votre mari a donné sa vie pour le Sûtra du Lotus. Son seul moyen d'existence était un petit fief qui lui fut confisqué en raison de sa foi. Cela revenait sûrement à donner sa vie pour le Sûtra du Lotus. Sessen Dôji⁶ offrit la sienne rien que pour une demi-stance d'un enseignement bouddhique et le bodhisattva Yakuô⁷ se brûla les coudes afin d'en faire offrande au Bouddha. Ils étaient tous deux des saints, et ils enduraient ces austérités avec autant de facilité que l'eau éteint le feu. Mais votre mari était un simple mortel, il se trouvait donc à la merci des souffrances, comme du papier jeté au feu. Aussi recevra-t-il certainement des bienfaits aussi grands que les leurs. Peut-être regarde-t-il sans cesse, jour et nuit, sa femme et ses enfants dans les miroirs du soleil et de la lune. Mais vous et vos enfants étant de simples mortels, vous ne pouvez le voir ni l'entendre, pas plus qu'un sourd ne peut entendre le tonnerre ou un aveugle voir le soleil. Cependant, n'en doutez pas, il est très proche de vous et vous protège. (L&T, vol 1, p.

Des “personnes ordinaires” magnifiques dévouées à la Loi merveilleuse

Les “personnes ordinaires” qui se fondent toujours sur la foi et la pratique avec l'esprit de ne jamais “ménager sa vie” sont véritablement magnifiques.

Dans ce passage, Nichiren met en parallèle les efforts du jeune Sessen Dôji et ceux d'une personne ordinaire. Il fait remarquer que, si donner sa vie en échange d'un enseignement pour une personne d'une grande sagesse telle que Sessen Dôji n'est pas si difficile, il est en revanche extrêmement difficile pour une personne ordinaire de pratiquer de manière altruiste et de faire de grands sacrifices – comme l'avait fait le mari de Myoichi en cédant ses terres, ce qui revenait à donner sa vie. Nichiren explique par conséquent qu'il n'y a aucune différence entre le bienfait obtenu par Sessen Dôji en donnant sa vie et celui du mari de Myoichi en persévérant dans sa foi sans ménager sa vie.

M. Toda parlait de “personne ordinaire éveillée depuis le temps sans commencement”. En d'autres termes, les personnes ordinaires qui se consacrent à la Loi merveilleuse peuvent entrer dans le “domaine du temps sans commencement” – c'est-à-dire l'état de bouddha éternellement durable.

Le mari de Myoichi n'abandonna pas sa foi malgré la perte de son fief dont sa famille et lui-même dépendaient pour vivre. Le bienfait infini qu'il obtint en résultat de sa foi fut certainement de fusionner avec l'état de bouddha de l'univers au moment de sa mort – un “lieu” souvent cité dans les écrits de Nichiren comme “la Terre pure du Pic de l'Aigle” – demeurant librement dans un état de vie vaste et illimité. Les écrits

⁶ Sessen Dôji : nom de Shakyamuni dans une vie antérieure, alors qu'il pratiquait les austérités dans les Montagnes neigeuses (jap. Sessen) afin d'atteindre l'éveil. Il avait maîtrisé l'ensemble des enseignements non bouddhiques, mais n'avait pas encore entendu parler du bouddhisme. Le dieu Taishaku décida mettre à l'épreuve sa résolution. Il apparut devant lui sous la forme d'un démon affamé et récita la moitié d'un verset d'un enseignement bouddhique. En entendant cela, Sessen Dôji supplia le démon de lui dire la seconde moitié du verset. Le démon n'accepta qu'à condition qu'il donne sa chair et son sang en paiement. Après avoir entendu la fin du verset, il se précipita d'un arbre dans la gueule du démon. A cet instant précis, Taishaku reprit sa forme véritable et le rattrapa en plein vol. Il fit l'éloge de Sessen Dôji prêt à donner sa vie pour la Loi, et lui prédit qu'il atteindrait immanquablement l'état de bouddha.

⁷ Yakûo : « Roi-de-la-médecine », bodhisattva dit posséder le pouvoir de guérir toutes les maladies physiques et mentales. Le chapitre « Les actes antérieurs du bodhisattva Roi-de-la-médecine » (23^e) du Sûtra du Lotus décrit les austérités qu'il pratiqua au cours d'une vie antérieure en tant que bodhisattva nommé Vision-qui-réjouit-tous-les-êtres-vivants, soulignant son dévouement absolu à la Loi.

de Nichiren l'attestent tous. Il dit aussi que, à partir de ce foyer éternel, le mari de Myoichi veille sur sa femme et ses enfants et les protège, tout comme le soleil et la lune dans le ciel.

Puisqu'il était indéniable que son mari avait atteint la boddhéité, Nichiren se tourne donc vers sa femme. Il lui dit chaleureusement que, tout en soignant un enfant malade et luttant contre des circonstances difficiles, elle n'a pas à s'inquiéter et que son mari veille sur elle depuis la Terre pure du Pic de l'Aigle. A travers ces lignes émane toute la bienveillance sincère de Nichiren, enveloppant Myoichi et ses enfants, comme une légère brise printanière. Il la rassure en lui répétant qu'il n'y a pas lieu d'en douter.

Je ne suis certainement pas le seul à être très touché par la bienveillance profonde de Nichiren que dégagent ces encouragements. Il est évident qu'il cherche ardemment à apporter la joie aux mères et à leurs enfants où qu'elles se trouvent, et par extension à toutes les personnes qui souffrent. La chaleur de sa bienveillance est véritablement comme le soleil printanier faisant fondre la neige de l'hiver.

Nichiren Daishonin souhaite louer la foi forte des deux époux, et à soutenir Myoichi endeuillée et sa famille. Il désire tant que les disciples, ayant partagé ses persécutions, puissent avancer avec espoir et fierté jusqu'au bout et atteindre un état de vie de victoire absolue et de reconnaissance envers leur pratique bouddhique. Avec cet esprit, Nichiren continue de prodiguer ses encouragements avec conviction et compassion.

Alors que j'envisageais la possibilité de vous rendre visite, vous m'avez fait parvenir un vêtement. Je ne m'attendais pas du tout à tant de prévenance. Parce que le Sûtra du Lotus est le plus noble de tous les sûtras, il est possible que j'exerce un jour plus d'influence. En ce cas, soyez assurée que je veillerai sur vos enfants, que vous soyez encore en vie ou non. Pendant mon exil à Sado, puis durant mon séjour ici, vous avez envoyé votre serviteur à mon secours. Ni dans cette vie, ni dans les vies futures, je n'oublierai ce que vous avez fait pour moi. Je ne manquerai pas de m'acquitter de ma dette de reconnaissance à votre égard. (L&T, vol 1, p. 167).

Les liens de maître et disciple sont éternels

Les disciples authentiques s'efforcent de s'acquitter de leur dette de reconnaissance envers leur maître tout au long de leurs vies. J'ai donné ma vie en ce sens pour M. Toda.

Quant à Myoichi, elle envoya un serviteur à Nichiren ainsi que le vêtement, mentionnée dans cette lettre. En réponse, Nichiren Daishonin dit à cette mère dévouée à *kosen-rufu*, et toujours à ses côtés au cœur de l'adversité, qu'il s'acquittera de sa dette envers elle, non seulement en cette vie-ci mais aussi dans la prochaine, et qu'il veillera sur ses jeunes enfants si jamais il lui arrivait malheur. Ses mots enveloppent tous les membres de la famille avec douceur.

Avoir un maître en bouddhisme est la marque d'une réelle bonne fortune. Aucun dialogue n'est plus sincère que celui partagé au sein de la magnifique relation de maître et disciple avec des camarades dans la foi qui se consacrent à la Loi merveilleuse. Le lien de maître et disciple perdure au-delà des trois phases de la vie. Ce lien éternel est forgé par les disciples œuvrant avec leur maître pour surmonter les obstacles et pour réaliser *kosen-rufu* – en luttant pour surmonter l'adversité de l'hiver.

En février 1951, les affaires de M. Toda étaient au plus bas. Observant les nouvelles pousses sorties de terre dans un coin du minuscule jardin derrière son bureau modeste, mon maître dit : « *Le printemps est arrivé. Lorsque le printemps arrive, une force vitale comme celle-ci apparaît. L'hiver ne manque jamais de se transformer en printemps. Avoir foi dans le Sûtra du lotus est en ce sens semblable à l'hiver.* »

À peu près à la même époque, j'écrivis dans mon journal :

Printemps – le printemps arrivera bientôt, une saison brillante d'espoir. Ma passion et ma grande conviction grandiront comme les arbres et l'herbe...

Jeunesse, lève-toi !

Jeunesse, progresse !

Jeunesse, avance !

De l'avant, toujours de l'avant !

Sans redouter les précipices abrupts ou les vagues déferlantes....

Maintenant M. Toda et la Soka Gakkai sont calomniés et critiqués. Mais je ressens du plus profond de moi – qu'ils attendent de voir comme nous aurons progressé dans dix ou vingt ans !

C'est avec cet esprit que j'ai fait de la Soka Gakkai ce qu'elle est aujourd'hui. Parce que j'ai vécu fondé sur l'esprit d'inséparabilité avec mon maître, je peux maintenant accueillir, avec M. Toda toujours vivant dans mon cœur, le printemps du *kosen-rufu* mondial. Nous avons triomphé de tout. Et la SGI savoure le sublime printemps des bienfaits, avec d'innombrables personnes de valeurs rayonnantes et fières partout dans le monde entier.

Aujourd'hui, alors que nous commençons le second acte de *kosen-rufu*, de grandes personnalités dans tous les domaines observent notre mouvement proclamant le début d'un nouveau printemps de l'humanité. Elles placent de grands espoirs dans nos efforts à apporter les changements nécessaires pour transformer de l'hiver de la guerre et de la misère l'humanité en un printemps de paix et de bonheur pour tous.

Avec confiance et bonne humeur, avec joie et vitalité, partageons cette grande philosophie d'espoir résumée en ces quelques mots, "à l'hiver succède toujours le printemps." Apportons autour de nous la lumière de la bienveillance et de la sagesse du bouddhisme de Nichiren Daishonin, et laissons éclore un printemps de paix, un printemps de culture, et un printemps d'une ère humaniste !

Dans le monde entier,
Le soleil se lève
Avec éclat –
La Loi merveilleuse
La clé d'un bonheur radieux.